

## LA MAIN SUR LA LÈPRE

Année B - VI Ordinaire (Mc 1, 40-45)  
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes  
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

**“Un lépreux vient auprès de lui; il le supplie et, tombant à ses genoux, lui dit: ‘Si tu le veux, tu peux me purifier’. Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit: ‘Je le veux, sois purifié’”**

La lèpre est une terrible maladie qui consume et déforme le corps. Elle était considérée comme le plus grand malheur qui pouvait arriver. Ceux qui étaient touchés, étaient renvoyés de la communauté humaine comme des hommes maudits. On craignait que le simple contact avec un lépreux ne propage la maladie. Dans le livre du Lévitique, il est dit que la personne soupçonnée de lèpre devait être amenée chez le prêtre qui, en tant qu’officier de santé publique, ayant constaté le mal, l’aurait déclaré *impur*; à partir de ce moment, l’homme devait porter des vêtements déchirés, avoir la tête découverte, et se signaler à distance en criant: *impur, impur!* Ces pauvres misérables étaient contraints de vivre dans des enclos spéciaux, dans des cimetières, dans des bois, dans des grottes, à la périphérie des lieux habités. On croyait à tort que la lèpre, comme tout autre type de maladie, était une punition divine à cause d’un péché qui avait été commis. Malades, exclus et maudits: on ne pouvait imaginer une pire situation. A cette époque, la seule préoccupation de la société était de se protéger. La seule réponse possible était le *confinement* de ces malheureux.

Jésus n’a pas peur de contracter l’infection. Au contraire, *saisi de compassion*, il tend la main et il touche le malade. Aujourd’hui, le mot *compassion* ne plaît plus, il est démodé, politiquement incorrect, irritant, comme s’il exprimait des sentiments de supériorité et de condescendance. Mais *com-patir* signifie simplement *souffrir ensemble, être proche*. Si on n’aime pas le mot, on pourrait le remplacer par: *saisi par la solidarité*, mais nous sommes-là dans la même logique que des *balayeurs de rue* qui deviennent des *opérateurs écologiques*, les *poissonniers* transformés en *employés dans le secteur ichthyique*, les *concierges* embauchés en tant que *personnel parascolaire*. Et les sacristains, comment les nommerions-nous, des *para-prêtres*?

Le mot d’origine hébraïque sous-jacent à *compassion* indique *le frisson des entrailles*. Jésus sent un bouleversement intime, viscéral, il étend sa main et il touche le lépreux, en signe de proximité, d’affection, de confort, d’aide, de protection. Jean-Paul II a écrit que “*La personne humaine ne peut pleinement se reconnaître que par le don désintéressé d’elle-même*” (SD, 28). Tout comme Jésus qui tend la main: un simple geste qui exprime le don de toute la personne.

Mais les hommes ont aussi la mauvaise habitude de se faire des dons apparents et faux, comme le cheval que les Grecs ont laissé aux Troyens, faisant semblant d’abandonner le champ pour mieux conquérir la ville. Il y a une partie du monde laïque qui avance un concept tout aussi laïque et improbable de *piété*. Au lieu de tendre la main, on souhaite contourner la souffrance, aidant les gens à mourir *de leur propre choix*. Des propositions ont été faites et des batailles ont été menées comme des véritables chevaux de Troie pour introduire l’aberration de *l’euthanasie*.

En réalité, le cadeau amer caché dans la pilule de la *mort douce* est le suivant: “*Périssent les faibles et les ratés! Tel est le principe de notre amour pour les hommes. Et il faut même les y aider!*” (Nietzsche, l’Antichrist, 2). Écart sans excuse de la part d’un philosophe exubérant, ou provocation salutaire à contextualiser? Cette phrase signifie vraiment ce qu’elle dit, ou bien une certaine culture laïque voudrait la prendre à la lettre comme les Témoins de Jéhovah le font, par rapport aux textes sacrés? Mettre les faibles et les boiteux hors-jeu, serait-ce *un acte de piété*?

Peut-être bien que cela ne correspond pas à la vraie pensée de Nietzsche, peut-être bien que le philosophe a voulu exprimer un paradoxe ou une parodie ... mais c'est exactement ce qu'aujourd'hui on va risquer de faire!

Ainsi, face à la mort, chacun est laissé libre de choisir comme bon lui semble, selon un principe de liberté. Puisque Dieu n'existe pas, les souffrances sont inutiles et les douleurs insupportables, laissons le patient décider lui-même. Nous l'inviterons peut-être, et nous pourrions même l'aider à mettre fin à sa vie le plus rapidement possible, sans oublier un paisible arrangement des questions héréditaires. Le monde laïque qui n'accepte pas *les principes abstraits et absolus* de la métaphysique et de la religion, finit lui-même par se noyer dans *un principe de liberté* qui n'existe ni au ciel, ni sur terre, ni nulle part.

On pense qu'il suffit de se définir *laïque* pour être du bon côté, comme il y a ceux qui pensent avoir raison uniquement parce qu'ils sont *catholiques*, représentants d'une noble tradition de pensée en voie de disparition. Même fondamentalisme, même irrationalité. Une laïcité sans le contrepoids d'une religion devient elle-même une religion avec sa foi, ses croyances et ses dogmes. Ce qu'on avance-là ne correspond pas à *un principe de liberté*, mais un fétiche sordide de liberté.

Un auteur qui n'a pas la langue dans sa poche, avec les mots de la désillusion, exprime dans une chanson la perversion de la relation générationnelle, *le beau cadeau* que les enfants ont préparé à leurs pères:

*“Si j'étais né en Afrique, sans la civilisation, j'aurais autour de moi des jeunes qui honorent l'âge / Quand tous les hommes seront vieux et fatigués / ils auront le cadeau préparé par leurs enfants / qui ont appris l'Euthanasie de groupe”* (1)

Hier, on éloignait les lépreux pour protéger la société. Aujourd'hui, pour des raisons similaires, l'ancien souci païen refait surface, et on *éloigne* les malades en les reléguant dans des environnements aseptiques, dans des endroits sans bulles de chaleur humaine, comme s'ils étaient morts avant l'heure, avec l'excuse que dans un contexte institutionnel ils seront mieux suivis. Mais quand une main est tendue sur elle, une personne malade est moins susceptible de demander de mourir.

*“Je ne sais pas comment il se fait que lorsqu'un membre souffre, sa douleur devient plus légère si les autres membres souffrent avec lui”* (Saint Augustin, Ep. 99, 2)

(1) Marcello Marocchi, “Eutanasia”, in LP “Fermatevi”, Edizioni Paoline, Roma 19...